

RENÉ BASSET. — **L'expédition du Château d'or et le combat de 'Ali contre le dragon.** — Rome, 1893. in-8 de 81 p.

La littérature populaire des peuples mohamétans, et spécialement la littérature arabe, n'a pas seulement emprunté et refondu des contes originaires de l'Inde et de la Perse. Elle possède un trésor complet de légendes populaires et de contes qui, pour avoir mainte fois subi des influences étrangères, reconnaissables dans tel détail ou tel épisode, n'en doivent pas moins leur origine à l'imagination propre des peuples islamiques parlant arabe.

D'après l'époque et les événements auxquels se rapportent les éléments dont elle se compose, cette littérature peut être classée en trois couches :

En premier lieu, on peut distinguer les légendes et les contes populaires qui ont trait à des événements antérieurs à l'Islam. Il faut citer ici tout d'abord l'épopée populaire, riche en épisodes, connue sous le nom de *Roman de 'Antar*, dont l'édition la plus complète est encore celle qui a été publiée en 32 volumes, chez Schâhin, au Caire, après 1870¹. On sait que plusieurs épisodes de ce roman ont été mis en traduction française par Caussin de Perceval, Cardonne, Lamartine, Cherbonneau, Dugat et d'autres, et il est bien regrettable que la traduction complète, tentée deux fois, par Hammer² et par M. Marcel Devic³, n'ait pas pu être terminée.

A la couche préislamique appartient aussi la *Stra de Sejf b. Di Jazan*, l'histoire légendaire de l'héroïque guerrier sud-arabique, imprimée au Caire en dix-neuf parties (1877). Je ne puis que répéter ici ce que j'ai déjà dit ailleurs⁴, c'est que les curieux qui étudient les légendes populaires, en négligeant de dépouiller ces deux recueils, se privent d'une des mines les plus abondantes pour leurs recherches. Il serait temps que ces précieux écrits fussent mis à la disposition de l'histoire des traditions populaires et du folklore avec les riches matériaux qu'ils renferment.

La seconde couche comprend tout ce qui est relatif aux expéditions conquérantes de l'Islam. L'imagination des conteurs orientaux s'est attaquée de très bonne heure à cette période où la réalité historique est déjà par elle-même si remarquable. Leur zèle religieux et leur amour du merveilleux étaient également intéressés aux amplifications légendaires qu'ils firent subir aux événements de cette époque. Dès le début du second siècle de l'Islam, la littérature des *Maghâzî* (guerres de conquête) est des plus florissantes et ses fantaisies excessives provoquent déjà la critique des théologiens, peu sceptiques cependant de

1) Voyez la mention que j'ai insérée au supplément de Pertsch, *Katalog der arabischen Handschriften der Bibliothek in Gotha*, V (1892), p. 57.

2) *Aventures d'Antar*, roman arabe... par M. Hammer, publié par M. Poujoulat (Paris, 1868-1869).

3) Deuxième édition, Paris, Leroux, 1878.

4) *Andree's Globus*, 1893, p. 66.

leur naturel¹. Le succès des Maghâzi apocryphes du pseudo-Wâkidi, au point de vue littéraire, témoigne de l'accueil favorable que ce genre de productions a rencontré même dans les milieux les plus rigoristes. Tandis que les œuvres de date ancienne se renferment en général, du moins quant à la forme, dans les cadres de l'histoire, quitte à embellir celle-ci par toute espèce d'exagérations, les légendes ultérieures sur l'époque des conquêtes donnent entièrement dans le genre fabuleux avec tout ce qu'il comporte de magie et de merveilleux.

Une troisième couche enfin de cette littérature populaire renferme les contes qui se rapportent aux temps postérieurs de l'Islam. Le plus connu de ces écrits est le roman d'*Abû Zejd* ou de la tribu des *Banû Hildl*, le récit des luttes entre cette tribu de Bédouins et les Berbers Zenâta. A une époque encore plus tardive appartient la *Sirat az-Zâhir*, qui se déroule au temps du sultan mamelouk El-Melik el-Zâhir Bibar².

De nos jours encore on recherche beaucoup en Orient ces récits, d'autant que l'imprimerie permet de donner plus facilement satisfaction aux goûts du public. Il se publie continuellement, surtout dans les imprimeries égyptiennes, des éditions d'ensemble aussi bien que des tirages spéciaux des épisodes les plus appréciés. Il serait très difficile d'en dresser une bibliographie complète. Le *Catalogue périodique des livres orientaux*, publié à intervalles irréguliers par la maison Brill, de Leyde, depuis 1883, en enregistrait un certain nombre, mais depuis le neuvième fascicule, qui a paru en 1891, cette utile publication est malheureusement interrompue.

Les contes publiés par M. Basset sous le titre placé en tête de cette notice appartiennent à la seconde couche. Il en donne le texte arabe avec traduction française et commentaire. Le savant professeur de l'École supérieure des lettres d'Alger, qui a déjà, par de nombreux écrits, enrichi nos connaissances sur l'esprit populaire oriental, est l'un des spécialistes les plus compétents en ces matières. Quiconque connaît ses travaux remarquablement abondants sait avec quel succès il joint la connaissance scientifique des langues et littératures sémitiques et africaines à un sens très fin de la littérature populaire, de la science des légendes et du folklore, et combien ses publications relatives à ces questions ouvrent d'aperçus nouveaux et livrent de résultats intéressants. Les œuvres de la littérature populaire musulmane qu'il nous présente cette fois-ci se rapportent aux premiers temps des conquêtes mohamétanes. Mohammed est encore vivant et le héros dont les hauts faits y sont glorifiés est son cousin et gendre 'Ali. L'éditeur se fonde sur le rôle prépondérant assigné à 'Ali et sur ce que les khalifes repoussés par les Shiites ne sont pas nommés dans ces récits, pour établir que ce sont des produits nés en terre shiite, et part de là pour supputer la date et le lieu de

1) *Muhammedanische Studien*, II, p. 206.

2) Ce roman a commencé d'être connu en Europe par les épisodes recueillis dans l'ouvrage de Lane : *Manners and customs of the modern Egyptians*, ch. XXI et XXII (5^e éd., Londres, 1871), II, p. 103-143.

leur formation et pour proposer une hypothèse, « d'après laquelle cette légende aurait été propagée par les Fatimites, ou du moins par leurs partisans dans le Maghreb » (p. 5).

Cette conclusion ne me paraît rien moins qu'assurée. Nous avons affaire ici, non pas à l'Ali *shiite*, mais à l'Ali *populaire*. Dans l'esprit des populations mohamétanes 'Ali est demeuré comme le héros par excellence : *Lá fatá illá-'Ali wald sejf illá-Dû-l-fikâr*, c'est-à-dire : « Il n'y a pas de héros en dehors d'Ali et pas d'épée en dehors de Dû-l-fikâr » (l'épée d'Ali). Pour accepter cette idée, il n'est pas besoin d'être un Shiite déclaré. Par contre, la tendance shiite, si elle avait inspiré ces récits, n'aurait pas manqué d'y introduire plus d'un incident de caractère polémique et, si ces contes étaient nés en terre sectaire, il y aurait certainement des allusions aux rivaux d'Ali. La conscience populaire mohamétane assigne à 'Ali le caractère héroïque; les questions dogmatiques, d'ailleurs de moindre importance pour le peuple, et les controverses sur l'Imam légitime n'ont rien à y voir. Ce qui caractérise les légendes proprement shiïtes, c'est qu'on y trouve des scènes de la *Passion*, des descriptions des souffrances de la malheureuse famille du Prophète. Celui qui fut plus tard le quatrième khalife est pour tous les mohamétans l'un des types favoris de l'imagination populaire, en sorte que le seul fait de lui donner un rôle prépondérant dans un récit ne trahit pas nécessairement l'esprit de parti.

Dans les contes qui nous occupent, le rude adversaire du diable et des dragons n'a aucun caractère de chef de parti. L'imagination populaire fait intervenir 'Ali partout où il y a quelque action héroïque et surhumaine à accomplir, sans se laisser troubler par les anachronismes ou par toute autre invraisemblance historique. Dans l'Afrique du Nord où il n'a jamais été, 'Ali passe auprès du peuple pour le *Fendeur de montagne*. Non loin de Hammam-Lif il y a, entre le Bû Kurnejn et le Rsâs, une faille profonde qui s'appelle encore aujourd'hui : « brèche de notre Seigneur 'Ali. » Celui-ci, cerné par une armée chrétienne, se serait ouvert une issue d'une façon miraculeuse par un formidable coup d'épée.

Dans les contes publiés ici par M. Basset, 'Ali ne lutte pas contre des adversaires humains. Ils appartiennent à cette catégorie de légendes où le héros doit triompher de puissances surhumaines, Ginn¹⁾, Démons, Dragons, etc. La lutte entreprise du consentement du Prophète par le héros de la foi, 'Ali, et la victoire qu'il remporte sur le Dragon, nous sont présentées ici en trois versions différentes, qui n'ont de commun que le sujet, mais qui se distinguent nettement les unes des autres par l'exécution et par les détails. La première version, retrouvée par M. Basset dans un recueil manuscrit de la Bibliothèque du Musée d'Alger, décrit l'entrée du héros dans un merveilleux château d'or, occupé par un dangereux dragon, seigneur d'une armée de démons et de diables et qui a détruit

1) Les arabisants constateront avec intérêt qu'ici le pluriel *ġunûn* est formé du singulier *ġinn*. — P. 43, l. 14, il faut aussi corriger *maġnûn* en *ġunûn*.

toute la population antérieure de la région. Dans une seconde version, reproduite d'après un manuscrit parisien et accompagnée d'une traduction, 'Ali est toujours exalté comme tueur du Dragon, mais les détails du combat sont autres et le château d'or de la première version manque. Celle-ci, d'une façon générale, est d'une rédaction plus populaire que la seconde où, comme l'observe fort bien M. Basset, une composition plus soignée, un style plus recherché, l'insertion de morceaux poétiques et de versets du Koran dénotent une origine un peu plus savante. Si dans la première c'est la force du héros qui, avec l'aide de Dieu, remporte la victoire, dans la seconde il triomphe grâce à des formules d'incantation composées de versets du Koran et de noms de la divinité. Ceux qui s'intéressent à ce genre de formules m'en voudraient de ne pas leur signaler que parmi les noms divins de cette formule mohamétane de conjuration (p. 44, l. 9) se trouvent les mots hébreux « *Ehje ascher ehje* (*Exode*, II, 14), *Adónáj Sebáóth*, *Él Schaddaj* » en transcription arabe, qui sont employés également sur des amulettes arabes, comme on le montrera avec preuves à l'appui dans une prochaine occasion. A mon avis, il n'est donc pas nécessaire de lire *Jahia* (= Jehova), *Charáhija*, avec l'éditeur, en changeant *b* en *j*, dans *bi-ahja* (lisez : ehje) qui signifie : (je te conjure) par (les mots sacrés) ehje, etc.

Le combat avec le Dragon nous est présenté par M. Basset encore dans une troisième version : celle qui avait cours dans la légende hispano-arabe. Ici le château merveilleux figure de nouveau au centre du récit. Le lecteur est ainsi mis à même de comparer les diverses formes de ce récit merveilleux et il peut se faire une opinion sur un point important pour l'histoire de la civilisation : jusqu'à quel point la version répandue dans l'Afrique du Nord est-elle dépendante de la version andalouse-arabe ? En général l'introduction définitive et la consolidation de l'esprit mohamétan dans l'Afrique du Nord, la pénétration des Berbers par l'Islam et leur assimilation de l'esprit islamique, doivent être rapportées plutôt à la puissante influence exercée sur les Kabyles par la population mohamétane immigrée chez eux après avoir été chassée d'Espagne.

M. Basset a joint au conte de la victoire sur le Dragon une analyse de l'histoire de « *Râs el-ghûl* », qui appartient au même groupe, et dans une introduction critique il donne à l'usage de ses lecteurs une étude comparée sur les personnes et les choses qui figurent dans les quatre morceaux.

IGN. GOLDZIEH.

C. G. MONTEFIORE. — **Lectures on the Origin and Growth of Religion as illustrated by the religion of the Ancient Hebrews.** — Second edition. London, Williams and Norgate, 1893.

L'ouvrage que nous annonçons est le produit des *Hibbert Lectures* de 1892. C'est un beau volume de 576 pages, qui se place dignement à côté des autres